

Les Fruits du Temps

Un court-métrage de Matthieu Boivineau

Version 5
2 AVRIL 2015

Les humains disent que le temps passe. Le temps dit que les humains passent.

Anonyme

Été

1 - EXT - APRÈS-MIDI - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010¹)

Dans un jardin ensoleillé, les mains ridées d'un homme d'une soixantaine d'années passent doucement sur le tronc d'un arbre. On distingue la silhouette de cet homme à l'ombre de l'arbre, il pose une vieille échelle en bois contre le tronc. Cet homme s'appelle **Paul**, il porte un vieux jean sali, un tee-shirt noir basique et des vieilles baskets usagées.

Il grimpe doucement dans le grand arbre, c'est un cerisier. Accroché à sa taille par un bout de ficelle bleu ; un panier en osier. Paul se faufile entre les branches et arrive à quelques mètres de hauteur, il semble connaître chaque branche par coeur. Malgré son âge avancé, il est plutôt souple et très à l'aise dans l'arbre qui est très grand, une quinzaine de mètres de haut, avec de grandes et grosses branches qui s'étendent. Le cerisier est touffu et rempli de cerises bien mures qui alourdissent et font légèrement plier les grandes branches.

Paul se positionne, adossé contre une des grandes branches. Il est à 3/4 mètres du sol. Il accroche son panier à une branche, il attrape une cerise, la goute, esquisse un sourire. Puis il ramasse des grappes de cerises qu'il pose délicatement dans le panier.

2 - EXT - SOIR - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010)

Le soleil a décliné et les rayons sont plus rasants. On entend une musique qui semble provenir d'une petite radio. Paul est toujours dans le cerisier. Il a rempli 3 paniers de cerises qui sont posés sur des branches. Sa petite radio portable, un peu vieille, avec quelques traces de peintures dessus, est posée entre deux branches à la hauteur de Paul. Il ramasse quelques cerises, le 4ème panier est quasiment rempli. La musique s'arrête, un jingle de la radio, un nouveau titre démarre par un arpège à la guitare folk dans le style de *Crosby, Stills & Nash*. Paul s'arrête de ramasser les cerises, il reste quelques secondes les yeux dans le vague. Il approche sa main de la radio et augmente doucement le volume.

Des mésanges passent dans le ciel, juste au-dessus de Paul, il jette un oeil mais elles ont déjà disparu. Il plonge dans ses pensées.

Son off : des gens discutent, rigolent, on entend aussi quelques bruits de verre, de couverts, la musique de la radio continue

3 - EXT - NUIT - JARDIN - MAISON PAUL (été 1980)

Dans le même jardin, 6/7 personnes sont attablés sous un arbre, c'est le cerisier. Deux lampes avec des abat-jour en tissus sont posées sur la table, c'est une ambiance lumineuse très chaleureuse. Il y a une grande nappe en tissus, des assiettes et des couverts, pas mal de bouteilles. Les personnes à table ont tous entre 20 et 30 ans. Un tourne-disque avec des enceintes posées sur l'herbe joue la musique qui passait à la radio dans la séquence précédente.

¹ Les années sont ici purement indicatives, elles ne seront pas indiquées à l'image

Alors que certains mangent le fromage ou que d'autres fument une cigarette, tout le monde écoute avec attention **Francis**. (NB : les dialogues s'enchaînent assez vite et on distingue quelques bribes de conversation d'autres personnes autour de la table, cette scène est très dynamique, des plans courts, jusqu'à l'arrivée de la jeune femme)

FRANCIS

Et là j'arrive à la caserne, à pied,

En face de Francis, **Christian** se marre.

CHRISTIAN (*bon public mais un peu taquin*)

Hihihi ! Olala, on l'aura entendu cette histoire !

Geneviève, la jeune femme près de Francis, rétorque ;

GENEVIEVE (*à Christian, taquine mais bienveillante*)

Et moi ? Tu crois que je l'ai entendu combien de fois !

Parmi les convives, il y a aussi un jeune homme au bout de la table, **Paul**, qui commence à tourner un tire-bouchon dans le bouchon d'une bouteille de vin.

FRANCIS

Bon, je peux finir ?! Et là donc j'arrive à la caserne, je sais pas vers minuit, à pied donc, mon collègue me regarde d'un oeil, il me dit, tout fier, on a trouvé un acheteur pour la camionnette.

Tous le monde éclate de rire. Paul débouche la bouteille. Au bruit de l'ouverture de la bouteille quelques convives répondent en coeur ; « Oui !! » puis rigolent. Tandis que **Paul** sert le vin, un jeune gringalet, **Marco**, s'interroge ;

MARCO

Mais elle était où la camionnette ?

FRANCIS

Bah dans le fossé ! (*quelques convives continuent de rire*) Tu m'écoutes pas !

Marco acquiesce, pas sûr d'avoir tout compris, à côté de lui, Christian a bien compris que Marco est un peu à la ramasse et rigole en tendant son verre à Paul qui sert le vin, puis il sert Geneviève.

GENEVIEVE

Alors tu te plais ici Paul ?

Paul a servi tout le monde en vin, alors qu'il se sert lui-même ;

PAUL

Ouais, bah je connaissais quand même, je suis pas dépaysé. Bon, j'ai pas le meilleur patron du monde mais bon.. *(il sourit, taquin)*

Quelques personnes rigolent, Francis lance une serviette en papier roulée en boule vers Paul. Ils échangent un rire complice.

GENEVIEVE

C'est sympa ici, tu vas vite aimer.

CHRISTIAN

Mouais... enfin entre venir pour les congés d'été et y vivre à l'année !

Une autre femme, assis à côté de Genevieve, Maria, fait non de la tête en souriant, comme pour dire « n'importe quoi, il exagère un peu ce sacré Christian ».

MARIA

Les gens sont sympas ici, tu verras... à part Christian !

Quelques personnes rigolent. C'est à cet instant qu'une jeune femme, **Françoise**, arrive dans le jardin. Elle s'approche des convives sous le cerisier.

Paul semble avoir le coup de foudre en instant. La jeune femme a de longs et beaux cheveux blonds. Elle est habillée d'une robe plutôt simple, une beauté naturelle. Elle s'approche un peu timidement de la table. Elle salue les quelques convives d'un geste de la main. Les conversations reprennent, Françoise est aussi discrète que timide, on entend juste des bribes des conversations, Marco se plaint que personne n'ait goûté son fromage, Francis le chambre et lui dit que les années 70 sont finies, et par conséquent les saisons en Lozère avec ces filles faciles aussi. Paul écoute en souriant, il n'arrive pas à s'empêcher de regarder cette belle jeune femme qui vient d'arriver, elle s'installe à côté de Maria, elles commencent à discuter. À partir de cet instant, les conversations sont en sourdine.

Paul écoute les gens, jette quelques coups d'oeil discrets vers cette jolie femme, puis il regarde vers le sol, gêné.

Quelques instants plus tard, quelques personnes jouent aux cartes à un coin de la table, tandis que Francis est en pleine conversation avec Françoise.

FRANCIS

Je suis pas sûr non... Parce que tu en connais des écrivains qui gagnent leur vie avec ça ?

FRANÇOISE *(agacée)*

Pfff. Mais bien sûr. Parle pas de ce que tu sais pas...

FRANCIS

T'en connais personnellement ?! Tu ferais mieux d'écouter papa des fois...

Françoise souffle.

PAUL

(un peu sarcastique, pour prendre la défense de Françoise)

Il y en a quelques-uns quand même... Le Clézio, Umberto Eco, Sartre...

FRANCIS

S'il te plaît Paul, en rajoute pas... Ok ? Écrire des petites histoires, c'est pas un métier, c'est un hobby à la rigueur mais c'est tout...

Il y a un petit blanc. Paul et Françoise échangent un regard complice. Paul fait un léger hochement de la tête comme pour dire à Françoise « ne l'écoute pas ».

Plus tard, une musique un peu rock, quelques convives dansent sous l'arbre, d'autres sont assis à table, comme Paul et Françoise. Ils regardent amusés les danseurs. La jeune fille picore quelques cerises posées sur la table. Ils échangent un sourire complice, elle a l'air de beaucoup aimer les cerises

PAUL

C'est mon père qui l'a planté ce cerisier.

Elle acquiesce, sourit, regarde vers le haut, les branches, les cerises qui se balancent dans le vent.

Puis, Paul et Françoise se regardent, d'abord timidement puis peu à peu de plus en plus intensément comme si l'un et l'autre avaient compris qu'ils se plaisaient, la musique rock devient de plus en plus lointaine, en sourdine.

4 - EXT - SOIR - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010)

Un panier descend du cerisier, accroché par une ficelle. Il arrive sur le sol, près de 3 autres paniers remplis de cerises.

Paul traverse le jardin, les bras chargés des paniers remplis de cerises. On distingue mieux le jardin, un côté est recouvert de gazon, c'est où le cerisier se trouve, de l'autre côté des semis de légumes et de fruits, avec un grande serre. L'allée divise en deux le jardin au centre.

5 - INT -SOIR - COIN CUISINE GARAGE/CAVE - MAISON PAUL (été 2010)

Assis à une grande table, Paul trie les cerises. Une bière est posée à côté de lui, il en boit quelques gorgées de temps en temps.

Quelques instants plus tard, il sort des bocaux d'une grande marmite remplie d'eau bouillante. Il met les cerises en bocaux. Il referme la marmite, vérifie la température avec un thermomètre.

6 - SEQUENCE MONTÉE - MAISON PAUL (été 2010)

Plan divers du temps qui passe ; Paul qui ramasse les cerises, les tris, la vapeur de la marmite, les étiquettes sur les bocaux. L'étagère de bocaux qui se remplit.

Paul au seuil de la porte qui donne vers le jardin, il fume un cigarillo, pensivement.

7 - INT -SOIR - CUISINE - MAISON PAUL (été 2010)

Paul dîne seul dans la cuisine, l'oeil vers la petite télé.

ELIZABETH (OFF)

Tu m'as dit quoi l'année dernière ? Me dis pas que tu te souviens pas. Tu m'as dit que tu arrêtais et que tu allais demander aux voisins de venir.

PAUL (OFF)

Oui mais ils savent pas...

ELIZABETH (OFF)

Ils savent pas quoi ?

8 - EXT - JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010)

Paul est au pied du tronc du cerisier, Elizabeth, sa fille, la trentaine discute avec lui.

PAUL

Je sais sur quelle branche monter, si c'est solide... Ils connaissent pas l'arbre...

ELIZABETH (agacée)

On parle de ramasser des cerises là !

PAUL (un peu enfermé dans son mutisme)

Je me débrouille bien tout seul.

ELIZABETH

Ouais, comme toujours... C'est vraiment stupide de grimper encore là-dedans, en plus pour des bocaux que tu mangeras même pas, t'en as déjà fait combien hein ?

PAUL

Pas beaucoup, une petite cinquantaine... (Elizabeth fait non de la tête, comme pour dire « n'importe quoi! ») Écoutes... Bah t'en prendrais des bocaux... Et puis je vais pas laisser ces belles cerises aux merles...

ELIZABETH

Papa, j'en ai encore de l'année dernière...

Un homme, la trentaine aussi, une barbe de quelques jours, un vieux tee-shirt noirci de taches d'huile, un vieux jean, arrive dans l'allée du jardin. C'est **Thom**, le petit ami d'Elizabeth. À une dizaine de mètres de Paul et Elizabeth, il interpelle Paul.

THOM

Paul ! Excusez moi, vous avez des clefs de 14 ?

Paul le regarde, un peu fatigué de ces derniers échanges avec sa fille.

PAUL (*sec*)

Ouais, je vais te donner ça...

THOM (*serviable*)

Non mais vous embêtez pas dites-moi où c'est.

Paul ne répond pas à Thom, il ne le regarde même pas. Thom reste sur place, un peu gêné.

PAUL (*essayant de renouer un semblant de complicité et surtout essayant de faire plaisir à sa fille*)

Tu prendras quelques bocaux quand même hein ?

Elizabeth fixe son père, un peu dépitée, dans un mélange de fatigue et énervement contenu, puis finalement, elle esquisse un sourire, bien sûr qu'elle va en prendre des bocaux même si c'est juste pour faire plaisir à son père.

8suite - INT - JOUR - GARAGE - MAISON PAUL (été 2010)

Les deux hommes regardent le moteur d'une belle 2CV. À l'embrasure de la porte du jardin, juste à 2/3 mètres d'eux. Elizabeth regarde pensivement dehors.

Improvisation du dialogue sur les réparations : (en off de Elizabeth qui regarde vers le cerisier, pensive) Thom dit qu'il va falloir l'emmener au garage, Paul n'y tient pas trop, il n'a pas confiance, et ça va coûter trop cher. Paul s'en occupera lui-même, « Vous êtes sûr ? » demande Thom. Elizabeth se retourne vers les deux hommes.

PAUL

Mais oui, ça doit pas être bien méchant...

THOM

C'est que j'ai quand même vérifié quasiment tout, je vois pas d'où ça peut...

PAUL (*lui coupe la parole*)

Tttt, t'embête donc pas...

Ils rangent les outils.

ELIZABETH (*un peu maladroite, comme si elle avait décidé de lui dire sur un coup de tête*)

Papa, faut que je te dise quelque chose, tu vas être papy...

Il se tourne lentement vers elle, sans trop réagir au début. Thom est surpris qu'Elizabeth annonce ça comme ça, il lui fait un geste de la main, comme pour dire avec discrétion, « c'est quoi ça ?! »

THOM (*surpris et presque déçu*)

Tu dis ça comme ça...

ELIZABETH

Tu veux que je le dise comment ?

Elizabeth et son père se regardent quelques secondes, Elizabeth essaye de déchiffrer dans les yeux de son père ce qu'il en pense. Il fuit un peu du regard gêné.

PAUL

C'est bien...

Alors qu'il rassemble les outils, et qu'il n'a pas le regard tourné vers sa fille ;

PAUL

Ta mère aurait été heureuse...

Il se tourne vers Elizabeth et sans décrocher un sourire ;

PAUL

Très...

Il regarde fixement sa fille, sourit un quart de secondes, regarde ailleurs. Elizabeth acquiesce un peu tristement, mais avec un léger sourire aux lèvres.²

9 - EXT-SOIR - RUE - DEVANT MAISON PAUL (été 2010)

Devant la maison, Elizabeth charge quelques bocaux dans sa voiture. Elle s'en va avec Thom.

Paul reste de longues secondes à regarder la voiture partir, seul, sur le trottoir en pantoufle.

10 - EXT-SOIR - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010)

Paul est allongé dans l'herbe, sous le cerisier. Il rêvasse.

² À ce moment-là, toute l'émotion entre Paul et Elizabeth se jouera sur les regards, elle attendait au départ d'avoir plus d'enthousiasme de la part de son père, mais Paul cache ses émotions, cependant quelques signes, un sourire furtif, un regard soutenu, ému mais essayant de le cacher, Elizabeth comprend finalement que son père est heureux pour elle, il le dit à sa manière, sans le dire, mais avec les yeux et son attitude.

11 - EXT-SOIR - JARDIN - MAISON PAUL & ELIZABETH (été 1988)

Paul, la trentaine (*il a maintenant une barbe contrairement à la séquence 3*), bêche dans un coin du jardin. Sa femme, donc Françoise, la belle jeune fille de la séquence du dîner sous le cerisier, porte une petite fille dans ses bras, elle a 6/8 mois, c'est Elizabeth. Sous le cerisier, elle met dans les mains de sa fille quelques cerises. Paul les regarde ému. Françoise croque une cerise pour la couper en deux, elle enlève le noyau et la fait goûter à Elizabeth.

12 - EXT-SOIR - JARDIN - MAISON PAUL (été 2010)

Paul émerge de ses pensées. Il a un éclair de pensée puis se lève rapidement.

13 - INT-NUIT - GRENIER - MAISON PAUL (été 2010)

Dans le grenier rempli de cartons, de babioles, de vieux jouets, de vieux papiers et de meubles recouvert de grands draps blancs, Paul fouille partout. Il cherche dans plein de cartons, il en sort des livres, des manuscrits, des carnets de notes Moleskine. Mais ça ne semble pas être ce qu'il cherche. Il tombe ensuite sur une boîte de cassette audio, il regarde les jaquettes une par une, il ne semble pas trouver ce qu'il veut.

On voit plein de cahiers et de notes manuscrites étalés au sol... des cassettes audio aussi.

Paul est toujours au milieu du grenier assis par terre, dépité de ne pas trouver ce qu'il cherche.

Plan d'illustrations de la maison: ambiance dans la maison de nuit, le couloir, les plantes vertes, et surtout de nombreux livres dans une étagère, tous au nom de Françoise Dumet.

Automne

14 - EXT-JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (automne 1985)

Plans d'ambiance automne dans le jardin. Une feuille se détache de l'arbre, la feuille tombe sur un carnet. Françoise, la trentaine, écrit sous le cerisier à l'automne. Elle écrit sur un carnet Moleskine comme on en a vu par dizaines dans le grenier (cf séquence 13 où Paul cherche quelque chose dans le grenier). Françoise écrit, très concentrée. Puis elle rêve un peu, regarde vers le ciel, regarde le cerisier.

15 - INT-JOUR - CAVE - MAISON PAUL (automne 2012)

Paul descend doucement les marches de l'escalier qui mène au garage. Il se tient par une main à la rambarde et tient dans l'autre une canne. Paul semble un peu plus vieux, quelques cheveux blancs supplémentaires, le teint plutôt pâle.

Il allume une lumière du garage. Le néon éclaire les cageots de fruits et légumes entreposés dans la cave. La silhouette de Paul se dirige au fond de la cave.

14suite - EXT-JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (automne 1985)

Une feuille morte tombe sur le carnet de notes. Françoise prend la feuille morte. Elle l'approche à la hauteur de ses yeux pour regarder attentivement la moindre de ses interstices. Elle pose ensuite la feuille près de son carnet de notes et se remet à écrire. Un bruit de porte qui s'ouvre retient son attention, elle se retourne en direction de la maison.

15suite - INT-JOUR - CAVE - MAISON PAUL (automne 2012)

Paul sort dans le jardin, une petite chaise dans une main et toujours sa canne dans l'autre. Il marche lentement sur l'allée centrale du jardin.

Sous le cerisier, Paul pose sa chaise, il s'y assoit doucement. Il pose sa canne contre sa chaise. Il reste de longues secondes immobile, pensif, nostalgique.

17 - EXT-JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (automne 2012)

Elizabeth est dans le jardin, avec sa petite fille de 10 mois. Paul a toujours sa canne. Ils marchent tranquillement dans l'allée du jardin. Paul est habillé différemment que la scène précédente, c'est un autre jour.

Quelques instants plus tard, Paul montre un oiseau à sa petite fille dans le cerisier, il lui montre ensuite une plante, une graine, un petit truc du jardin que la petite fille d'Elizabeth touche avec ses mains, pleine d'envie de découverte. Paul est ému. Elizabeth, en retrait les regarde.

Quelques instants plus tard, Elizabeth tient dans ses bras sa fille sous le cerisier, sa petite fille tend les bras pour toucher les feuilles. Elle passe sa petite main dans les branches, les feuilles se détachent. Paul, assis sur sa chaise, les regarde ému.³

³ Cela fait référence à la scène 11 lorsque Paul regarde sa femme faire la même chose avec Elizabeth lorsqu'elle a quelques mois.

18 - INT-JOUR - CUISINE - MAISON PAUL (automne 2012)

Elizabeth et Paul sont debout dans la cuisine. Le café coule dans la cafetière.

PAUL

Ce sera pas mieux au printemps ? Tu sais là, les jours sont courts..

ELIZABETH

Thom t'avait réservé des billets de train, pour le 22

Paul reste silencieux. Après un temps ;

PAUL

On peut pas les annuler ?

Elizabeth souffle.

PAUL

Non mais tu comprends pas...

ELIZABETH

Comprendre quoi ?

PAUL

Bah, le trajet en train, c'est fatiguant quand même.

ELIZABETH

Tu m'avais parlé de plein de projets... Tu voulais aller réparer la deudeuch pour aller voir Sandrine à Montpellier.. Et là tu es pas capable de prendre un train pour venir nous voir à Paris, ça fait 5 ans que j'y suis, t'as pas été foutu de venir une seule fois...

PAUL

Mais on peut faire Noël ici ?

ELIZABETH

C'est compliqué tu sais bien... Et je te dis, tu pourras faire le trajet avec Patricia...

PAUL

Bon, on a le temps de voir, non ?

ELIZABETH

Mmm...

Un silence gênant.

ELIZABETH

On va pas trop tarder.

PAUL

Ah... Tu m'accompagnes quand même au cimetière avant d'y aller...

ELIZABETH (*elle regarde sa montre*)

Euh...

La fille d'Elizabeth pleure dans une chambre à côté.

PAUL

Vas-y vas-y...

Elizabeth traverse le couloir, elle va dans la chambre où dort sa fille.

18bis - INT-JOUR - CHAMBRE - MAISON PAUL (automne 2012)

Elizabeth prend sa fille dans les bras et la berce, pensive.

18suite - INT-JOUR - CUISINE - MAISON PAUL (automne 2012)

Paul seul dans la cuisine. La cafetière est arrivée à la fin et fait du bruit. Paul l'éteint. Il la pose sur la table de la cuisine, à côté de trois mugs. Il y a aussi posé sur la table un paquet de gâteau ainsi qu'un bocal de cerises. Il s'assoit sur une chaise, tristement. Des gouttes de pluie commencent à tomber sur les vitres de la fenêtre de la cuisine.

19 - EXT-NUIT - VOITURE ELIZABETH PARIS (automne 2012)

Images d'illustrations de l'arrivée sur les grands axes routiers de Paris, les phares de voitures, les panneaux, les zones industrielles et commerciales, les lignes à haute tension.

19suite - EXT-NUIT - APPARTEMENT ELIZABETH PARIS (automne 2012)

Vue extérieure de son immeuble, une silhouette à travers une fenêtre parmi tant d'autres.

19suite2 - INT-NUIT - APPARTEMENT ELIZABETH PARIS (automne 2012)

Elizabeth pose quelques affaires sur un meuble de la cuisine. Elle ouvre ensuite un placard et ajoute deux bocaux supplémentaires dans un étagère, il en reste encore une dizaine.

Elle regarde la vue à sa fenêtre, pensive.

THOM (OFF, d'une autre pièce)

Elizabeth ! Tu peux t'occuper de la petite 5 minutes ?

Elle émerge de ses pensées et se dirige vers le couloir.

Hiver

20 - EXT-JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (hiver 2014)

Dans la pénombre du sous-sol, une silhouette, Elizabeth, un couple plutôt au style BCBG, la suit. Ils arrivent vers la porte qui mène au jardin.

ELIZABETH

Et par là, on a accès au jardin.

Le couple la suit. Ils sont dans le jardin et marchent sur l'allée centrale. L'homme regarde un peu partout tandis que la femme semble moins intéressée par le jardin, elle a son téléphone dans les mains et s'allume une cigarette. L'hiver a eu raison de nombreuses végétations, et il n'y a plus aucun outil dans le jardin, plus rien, complètement déserté.

ELIZABETH

Il est pas trop entretenu depuis quelques temps (*puis elle montre la grande serre*) et ça, ça va partir... enfin on peut le laisser si vous voulez...

HOMME BCBG VISITE

Non non... Et ça va partir ça aussi.

Elizabeth se retourne vers lui.

ELIZABETH

Pardon ?

Il montre du doigt le cerisier.

ELIZABETH

Le cerisier ?

FEMME BCBG VISITE

Ah oui, on garde pas ça. Tu vois ici, la piscine ça passerait, il suffit de faire tomber l'arbre là, (*elle montre du doigt le cerisier*) celui-là et puis tous ceux-là sur le côté.

HOMME BCBG VISITE (

Ouais, on fout une palissade... Et t'as vu il y carrément plus de place que l'autre, je t'avais dit.

Elizabeth les regarde, embêtée et silencieuse.

21 - INT-NUIT - APPARTEMENT ELIZABETH PARIS (hiver 2014)

Dans le placard, des bocaux en moins, il en reste 6. Elizabeth est dans la cuisine au téléphone.

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE)

Vous croyez quoi ?! Qu'il y a une liste d'attente pour les visites. Je vous signale que rien dans la rue il y a 4 maisons en ventes.

ELIZABETH

Je comprends tout à fait...

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE) - *(lui coupant la parole)*

L'offre, je sais, est plus basse, c'est le marché en ce moment. En puis ça correspond à ce que vous avez besoin pour votre projet, non ?

ELIZABETH

C'est pas ça...

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE)

Vous allez pas me dire que c'est à cause de l'arbre ?!

ELIZABETH

Attendez, c'est juste le principe...

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE)

Oh non, ne reparlez pas de ça ! Vous allez pas laisser passer cette occasion pour un foutu cerisier ! Vous avez eu 2 visites en 1 an et demi !

ELIZABETH

On peut peut-être attendre encore un peu...

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE)

Écoutez, moi je pense à votre projet en province, enfin sans cette vente... franchement... Ce sera pas possible... En plus vous voulez acheter seule je me trompe pas ?

ELIZABETH *(un peu agacée)*

Oui...

Elizabeth reste silencieuse.

AGENT IMMOBILIER (TÉLÉPHONE) - *(s'emporte un peu)*

Je sais pas comment vous allez faire... Après, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?! Vous savez quoi, faites ce que vous voulez !

Elizabeth est pensive, embêtée, très embêtée.

22 - INT-JOUR - COULOIR - MAISON PAUL (hiver 2014)

Elizabeth marche dans les couloirs de la maison vide de son père. Un balai et une serpillière sont posés contre un mur, à côté un carton de produits nettoyeurs, elle monte les escaliers.

22suite - INT-JOUR - CHAMBRE ENFANT ELIZABETH - MAISON PAUL (hiver 2014)

Dans sa chambre d'enfant, la pièce est quasiment vide. Elle enlève les vieux posters de son adolescence.

Elle regarde la dernière chose qui reste sur le mur ; un article de presse sur sa mère, écrivaine, une petite fille est à côté d'elle, sur la photo. Elle laisse l'article accroché au mur et part de la pièce tristement.

23 - EXT-JOUR - JARDIN - MAISON PAUL (hiver 2014)

Elle passe sa main sur le tronc du cerisier, sans feuille, dépouillé, c'est l'hiver. Elle regarde les branches du cerisier qui s'étendent vers le ciel. Le vent souffle dans ses cheveux.

24 - EXT-JOUR - RUE DEVANT MAISON PAUL (hiver 2014)

Elle sort de la maison avec les produits d'entretien, les charge dans son coffre. Elle refait un tour ramenant un petit cageot avec dedans 4 bocaux de cerises. Elle les met sur la plage arrière. Elle regarde une dernière fois la maison.

25 - EXT-JOUR - VOITURE ELIZABETH (hiver 2014)

Vue sur la plage arrière, les bocaux de cerises, derrière, la maison s'éloigne. Elizabeth conduit, elle est au bord des larmes.

Printemps

26 - EXT-JOUR - JARDIN (printemps 1985)

Vue du haut de l'arbre (*le cadreur est dans le cerisier à quelques mètres de haut*), les fleurs blanches du cerisier, puis on découvre (*par un report de point*) Françoise qui écrit sous le cerisier. Elle a une trentaine d'années. Le cerisier est en fleur, de belles fleurs blanches sur chaque branche, certaines sont doucement emportées par le vent. La femme de Paul est sur son petit bureau (cf séquence, elle écrit. Quelques fleurs blanches tombent sur son carnet Moleskine. La pointe du crayon sur le papier, les carnets, les feuillets.

FRANÇOISE (OFF)

Vous savez un bureau d'écrivain, ce n'est pas si exceptionnel que ça. Certains sont très spartiates, d'autres, c'est un bazar plus ou moins organisé... Mais, je ne suis certainement pas le meilleur exemple, j'ai la chance de pouvoir écrire n'importe où.

INTERVIEWER (OFF)

Mais vous avez bien un endroit fétiche ?

FRANÇOISE (OFF)

Je dois l'avouer oui, j'ai un lieu privilégié, je dirais. N'importe qui le trouverait sûrement d'une terrible banalité, mais c'est sous un arbre, un en particulier, où beaucoup de mes histoires ont commencées.

Paul, la trentaine, lui apporte une limonade sur un petit plateau. Les verres s'entrechoquent doucement, quelques biscuits sont posés dans une coupelle.

INTERVIEWER (OFF)

En quoi il était important pour vous cet arbre et pas un autre ?

FRANÇOISE (OFF)

Vous savez, le monde qui nous entoure, l'écrivain peut le traduire parce qu'il ressent une espèce de vibration. Et dès que je suis sous cet arbre, cette vibration, je la ressens tellement forte, comme si les branches au-dessus et les racines démultipliaient les ressentis, comme si ça me connectait à quelque chose d'universel.

Paul dépose le plateau sur une chaise près de Françoise. Il la regarde écrire, il sourit.

Paul passe la main dans ses cheveux et la regarde écrire, amoureuxment. Elle esquisse un sourire, mais reste concentrée sur son texte.

FRANÇOISE (OFF)

Et puis sentir ce soleil qui perce entre les feuilles, cette chaleur, comme des petites touches de peintures qui se balancent... C'est une telle présence...

INTERVIEWER (OFF)

C'est quelque chose qui revient souvent dans vos ouvrages, non seulement cette force de la nature, mais l'arbre, de façon parfois détournée ou même caché. Qu'est-ce qui vous fascine tant ?

Françoise regarde Paul, ils échangent un long regard.

FRANÇOISE (OFF)

Tout. Je crois qu'on ne sait plus les regarder en fait.

27 - EXT-JOUR - FORET (printemps 2015)

Elizabeth fait un footing. Elle court au milieu des grands arbres. Concentrée sur sa course, elle a le regard au loin. Elle passe dans différents sentiers.

FRANÇOISE (OFF)

Parce qu'on ne les voit pas pousser, on a l'illusion qu'ils sont immobiles, mais ils sont si prodigieusement vivants. Nourris de l'eau, du soleil, de la terre. Et ces saisons qui se renouvellent immanquablement. Vous savez, penser au temps des arbres me donnent le vertige. Nous à côté de ça, on est qu'un coup de vent, qu'un grain de poussière, nos vies semblent tellement dérisoires près d'eux... Le temps d'une vie humaine doit leur paraître tellement bref.

Elizabeth ralentit sa course puis marche, essoufflée. Elle pose ses mains sur ses hanches, reprenant son souffle. Elle fait quelques pas près d'un arbre et s'y appuie, les mains sur le tronc, les pieds à un mètre de lui, elle s'étire les mollets. Elle reprend enfin son souffle.

FRANÇOISE (OFF)

Et je crois qu'il faut se le rappeler pour essayer de.. *(elle cherche ses mots)* de réaliser sa vie.

Les mains d'Elizabeth sur le tronc. Elle arrête de s'étirer, laisse ses mains sur le tronc et regarde pensivement l'immensité de l'arbre qui s'élanche vers le ciel.

28 - INT-JOUR - SALON/CUISINE - MAISON ELIZABETH (printemps 2015)

Des pieds dans un escalier. Louise, la petite fille d'Elizabeth arrive devant la baie vitrée. A côté Françoise, au bureau (celui de Françoise sous le cerisier) posé devant une fenêtre écrit. Louise a maintenant 4 ans. Elle porte un petit tutu de danse, elle peint un dessin sur une petite chevalet pour enfant. Après avoir fini, elle se dirige vers Elizabeth pour lui montrer sa peinture. Elizabeth regarde avec sourire le dessin.

FRANÇOISE (OFF)

Parce que, réaliser sa vie, à côté de ces grands êtres, qui étendent leurs bras vers le ciel, à la recherche de la moindre lumière, de la moindre énergie... Enfin... c'est comme ça qu'on doit vivre. On doit s'en inspirer.

Elizabeth, de la cuisine, qui prépare le goûter, la regarde avec émotion. Puis elle se dirige vers un placard. Elle l'ouvre, dans une étagère ; un cageot dans lequel il y a un bocal de cerises, le dernier. Elizabeth le regarde quelques instants, puis le prend lentement. En l'enlevant, une petite enveloppe qui était dissimulée derrière le bocal glisse.

Elizabeth la regarde avec surprise puis attrape doucement l'enveloppe. Elle la prend dans ses mains, une inscription manuscrite sur le dessus : « *Pour ne pas oublier l'essentiel, à écouter jusqu'au bout..* ». Elle ouvre l'enveloppe, à l'intérieur, une cassette audio, accolée d'un vieux logo Radio France...

Inserts de cartons qu'on ouvre rapidement, les mains d'Elizabeth fouillent. Elle cherche quelque chose et trouve enfin son vieux walk-man.

Elle s'assoit dans le canapé, met la cassette dans le walk-man, les écouteurs sur les oreilles et enclenche le bouton lecture.

FRANÇOISE (OFF)

C'est ce que j'ai appris avec mon mari, cet amour de la terre et des arbres, il y a autre chose que la patience. C'est... une forme d'universalité vers laquelle on doit tous tendre...

INTERVIEWER

C'est-à-dire...

FRANÇOISE (OFF)

Une universalité des êtres, ça paraît très... simpliste, mais je crois qu'au fond de nous, on est intimement connecté à tous ça. Et notre seul salut, c'est de faire comme les arbres, comme les forêts et devenir immortel...

INTERVIEWER

Mais alors comment on devient immortel ?

Elizabeth a toujours le casque sur les oreilles.

29 - EXT-JOUR - JARDIN (printemps 1985)

Paul et Françoise se fixe toujours intensément. (c'est la suite de la scène 26).

Il s'approche d'elle, se met à hauteur, passe délicatement une main derrière sa nuque à travers ses cheveux.

FRANÇOISE (OFF)

Faire comme eux, se nourrir de tout ce qui nous entoure, le moindre souffle d'air, le moindre rayon de soleil, la moindre goutte d'eau, se nourrir et faire les plus beaux fruits, les rendre les plus attirants,

Paul embrasse délicatement sa femme.

Quelques instants plus tard, ils sont allongés sur des couvertures, ils s'embrassent. Ils flirtent, les images sont douces, très poétiques. Puis ils sont sous un couverture, on comprend qu'ils font l'amour, c'est très doux et poétique, on aperçoit les corps, mais de façon pudique, des petites fleurs blanches du cerisier s'envolent, décrochés par le vent. 17

FRANÇOISE (OFF)

Pour que finalement, ils soient dérobés par un petit oiseau affamé qui va à son tour disséminer des noyaux, des graines et donner vie à d'autres arbres...plus loin.. Et c'est vers ça qu'on doit tendre, c'est ça que nous apprennent les arbres... on est comme eux en fait.

Les feuillets d'écriture volent sur le bureau.. Les deux amants dans le flou derrière.

30 - INT-JOUR - SALON - MAISON ELIZABETH (printemps 2015)

Elizabeth, le casque sur les oreilles, regarde sa fille manger les cerises du dernier bocal.

FRANÇOISE (OFF)

C'est notre seule façon de devenir immortel. On fait tous pour que nos fruits soient dérobés et qu'ils se retrouvent dans une terre fertile pour qu'un nouvel arbre donne vie, et ainsi de suite... C'est une immensité d'instant fragiles, mais fabriquer la vie, c'est juste une question de temps... Je.. *(elle cherche ses mots, hésitante)* Comment dire.... Vous savez... Malgré le succès que j'ai pu avoir avec ces premiers livres, c'est bien dérisoire au bonheur d'avoir été mère, ça a été ma seule vraie fierté... On devient immortel comme ça.

INTERVIEWER

Mmm.

FRANÇOISE (OFF)

Et si elle m'écoute, ma fille Elizabeth, ça m'étonnerait un peu à vrai dire, on a une relation pas toujours facile, mais au cas où, qu'elle sache que j'échangerais tous mes livres pour tous ces moments qu'on a.... qu'on a pas passé ensemble... Voilà. *(une émotion dans la voix)*

INTERVIEWER

Je suis sûr qu'elle écoute...

FRANÇOISE (OFF)

Elle doit être au lycée à cet instant, mais espérons. Je crois que c'est le plus beau fruit de mon arbre. *(un sourire dans la voix)*

INTERVIEWER

C'est joliment dit. Merci d'être passé nous voir, je rappelle que votre dernier ouvrage est sorti la semaine dernière. Le temps impossible, au Éditions La Martinière, merci encore Françoise Dumet.

FRANÇOISE (OFF)

18

Merci à vous.

Jingle radio France. Elizabeth enlève le casque, Louise se tourne vers elle, elle a mangé plus ou moins proprement les cerises. Elle fait un sourire un peu chipie à sa mère, Elizabeth la regarde très émue, un sincère sourire aux lèvres, essayant de ne pas pleurer.

30 suite - INT-JOUR - 2CV (printemps 2015)

Elizabeth conduit la 2CV sur une petite route de campagne, Louise est devant, côté passager, toujours en tutu rose. Elle passe sa main par la fenêtre, le vent s'engouffre entre ses doigts, Elizabeth jette un oeil vers elle, un sourire heureux.

Sur les sièges arrières est posé un petit cerisier, ses racines sont protégées, entourés d'un sac blanc, un sac de terreau est posé à côté avec un arrosoir rose.

31 - EXT-SOIR - JARDIN - MAISON ELIZABETH (printemps 2015)

Un arrosoir verse de l'eau qui, coule sur la terre, autour du petit cerisier d'un mètre cinquante. Au milieu du jardin, Elizabeth et sa fille son accroupis. Louise verse l'eau.

ELIZABETH

Il va pousser, il va aller très haut et plus tard, on pourra monter dedans.

LOUISE

C'est vrai ?!

ELIZABETH

Oui, il y aura même des kilos et des kilos de cerises, il y aura juste à les cueillir.

LOUISE

T'es sûre ?

ELIZABETH

Mmm. C'est juste une question de temps ma chérie... Mais il faut pas être trop pressé...

Louise finit de vider l'arrosoir autour du petit cerisier. Elizabeth regarde sa fille émue.

FIN